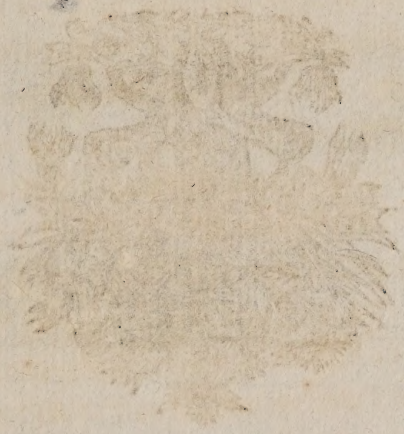
1428

LA FRANCE ESPERANT LA PAIX.

A PARIS,
Chez PIERRE DV PONT, au Mont Sainct Hilaire, ruë d'Escosse.

M. DC. XLIX.



PAIX

EN

FRANCE

LA FRANCE
ESPERANT LA PAIX.

DEsja les voiles de mon vaisseau estoient abaissez, l'arbre rompu & le gouuernail delaisse par ceux qui le doiuent manier; & desja ie courois risque de faire naufrage, puisque ie me voyois abandonné de ceux qui me doiuent proteger; lors que Dieu autant puissant que bon suscita Armand de Bourbon Prince de Conty, les Ducs d'Elbeuf, de Beaufort, de Boüillon, Mareschal de la Mothe Houdancourt, & tant d'autres mes tres-chers & bien aymez enfans, à embrasser mes interests iustes, raisonnables & saints, puis que c'est pour maintenir le peuple en paix, & luy rendre le repos desiré de si long-temps: desja, dis-je, ie croyois estre perduë, voyant les aisnez & premiers de mes Princes en auoir fait la coniuration, & que desja à leur pouuoir ils en monstroient bien les effets, par les actes d'hostilité qu'ils souffroient estre commis par mes ennemis sur mes fideles subjets, par le blocus qu'ils ont fait de la Ville Capitale de ce Royaume, & l'empeschement au passage

679888

des viures, pour le soustien & aliment de mes pauures Habitans.

Le desespoir s'alloit emparer de moy, voyant traisner aux prisons les innocens Habitans de mes Bourgs & Villages, où ils ont esté traitez, non seulement en esclaues entre les mains des Barbares, despoüillez nuds pendant plusieurs iours d'vn tres-aspre froid; mais encore delaissez sans aucuns alimens : Barbarie inouye, que les Turcs auroient horreur d'exercer, la mort en ayant desia fait succomber iusques à douze, alloit mettre en pareil estat les plus courageux des autres, si quelques gens de bien n'en eussent donné aduis à la plus belle & vertueuse Damoiselle de l'Vniuers, ma tres-chere nourrissonne fille de mon bien aymé Gaston, qui les fit charitablement reuestir, detestant les estrangers autheurs de si tyranniques effects.

Les pertes souffertes par tant de pauures familles champestres, m'ont bien causé de l'ennuy; mais iusques à auiourd'huy ie n'en auois point ressenty de si cuisant que celuy qui ma esté donné par la perte de de ce ieune Achiles de nostre âge. Tancrede fils & heritier de ce vaillant Duc de Rohan des admirables proüesse, duquel les Histoires sont remplies, (& ce nom de Tancrede luy appartenoit à iuste tiltre, puis qu'en valeur & generosité il estoit semblable à celuy de mesme nom, tant vanté par le Tasso en sa Ierusalem deliurée) & à peine auois-je essuyé les premieres larmes que ie respandois pour luy, que la perte de quelques-vns de mes guerriers au Pont de Charenton,

RBC/NcU

ton, m'en auroit donné vne nouuelle occaſion, ſi les ennemis qui m'ont cauſé ce deſplaiſir, ne m'en euſſent eux-meſmes tiré par la conſolation que i'ay, de l'irreparable perte qu'ils ont faite de leurs plus notables Chefs & nombre infiny de leurs Soldats.

Iuſques à preſent ie n'ay eu ſujet que de plaindre ma miſere, mais maintenant i'eſpere viure, puis qu'encore que de pluſieurs enfans que i'ay, il y en ait de mauuais qui ne cherchent que ma ruine, Dieu m'en a donné qui me conſerueront & protegeront : Ie commence deſia à en auoir des teſmoignages : Si le premier de mes Princes valeureux, enchanté par mes ennemis, a conjuré ma ruine pour conſeruer vn eſtranger, hay de Dieu & des hommes, i'ay vn Prince ſon frere, ſçauant ; I'ay le Duc d'Elbeuf, vn Neſtor de ce ſiecle ; I'ay le Duc de Beaufort, vn Mars, qui me conſerueront ; I'ay vn Duc de Longue-ville, qui trauaille beaucoup maintenant pour le ſoulagement de mon Peuple ; Ay-je pas encore vn Duc de Boüillon, hardy & courageux ; Ne ſuis-je pas encore aſſiſtée de ce Grand la Mothe-Houdancourt, que les Eſpagnols cognoiſſent en pluſieurs façons, & particulierement par leur défaite à la Bataille de l'Erida : Ay-je pas encore pour moy quantité de vaillans Seigneurs ; Les bons Eccleſiaſtiques ne ſont-ils pas pour mon Peuple ? Ce grand Archeueſque de Corinthe Coadjuteur de Paris, ne teſmoigne-t'il pas par ces ſoins, qu'il veut conſeruer le bien & l'honneur de la France. Cét illuſtre Senat, ce venerable Parlement, ne trauaille-t'il

pas glorieuſement pour ma protection, ſon Vnité & Ionction auec mes autres Parlemens, ne me donnent-ils pas eſperance que ie ſeray bien-toſt deliurée de la ſeruitude eſtrangere, par la detention du Comte d'Alets en Prouence, qui vouloit mal-traitter mes chers enfans ſans aucun ſujet legitime. Ne ſuis-je pas aduertie, que quelques-vns de mes fidelles ſeruiteurs ont ſaiſi la perſonne du Duc de Richelieu, & des galeres & vaiſſeaux qui ſe ſont trouuez aux ports de Marſeille & de Thoulon. Ne ſçay-je pas que, grace à Dieu, le Comte de Charault eſt retourné en Picardie, & qu'il a donné bon ordre, tant à Calais qu'aux autres villes de ce Gouuernement, pour leur conſeruation, & pour la protection de mes fidelles ſubjets. Ie n'ignore non plus, que mon Parlement de Roüen a reſiſté aux ſolicitations de mes ennemis, & s'eſt aſſeuré contre les efforts qu'ils pouuoient faire à mon Peuple; & que celuy de Bretagne a iuſtement fulminé ſes Arreſts contre Mazarin, mon perſecuteur. N'eſtoit que ie crains la mort de mes chers enfans, certainement mes vaillans Generaux, courageux Soldats & fidelles Bourgeois de Paris, auroient paſſé ſur le ventre de l'armée Mazarinique, m'auroient amené ce tyran criminel de leze-Majeſté pour en faire iuſtice.

C'eſt donc à ce coup que ie dois attendre les effects de mon eſperance; C'eſt à ce coup qu'il faut bannir les pleurs; C'eſt maintenant qu'il faut que le pauure Peuple eſloigne le murmure qu'il fait contre les gens

de bien de cette Ville, & les genereux exploicts qu'ils mettent à execution.

Dieu ſçait tirer & faire, d'vn petit mal vn grand bien; il permettra, s'il luy plaiſt, que pour trente ou quarante de nos ſoldats perdus en combattant vaillamment (apres auoir vendu leur vies au prix de la mort des plus notables Officiers des Troupes des ennemis, au nombre de plus de trente & de cinq cens de leurs ſoldats) il y a des millions d'hommes qui ſeront tirez de calamité & miſere, Dieu le vueille, voila mon eſperance.

FIN.